

K 2

GABRIELLE DE PASSI,
PARODIE
DE
GABRIELLE DE VERGI,
EN UN ACTE,
EN PROSE ET EN VAUDEVILLES.

*Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens
ordinaires du Roi, le 30 Août 1777.*

Prix 1 livre 4 sols.



A PARIS,
Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de l'ancienne
Comédie Française.

M. DCC. LXXVII.

P E R S O N N A G E S .

GABRIELLE,
COUTEL,
SANS-SOUCI,
PIERRETTE,
BERNIC,
FRICFRAC,

Mde. Dugazon.
M. Suin.
M. Michu.
Mlle. Dufayet.
M. Trial.
M. Narbonne.



La Scène est à Passy dans la Maison de Coustel.



GABRIELLE
DE PASSI,
PARODIE.

SCENE PREMIERE.

BERNIC, FRICFRAC.

B E R N I C.

QUE vois-je ? Fricfrac !

F R I C F R A C.

Bernic !

B E R N I C.

**Oui, c'est moi-même. Mais je t'ai cru déjà...
canonné.**

F R I C F R A C.

Non, ma foi, je me bats sagement. La valeur.

A ij

4 GABRIELLE DE PASSI,
à tort quelquefois : car tu conviendras que
dans le fond mourir c'est déserter,

Air : *Bouchez, Nymphes, vos fontaines.*

Avant qu'elle nous soit ravie,
Qu'on est fou de quitter la vie !
C'est un mal dont on peut guérir ;
Plus d'un moyen nous en délivre :
Un vivant peut toujours mourir ;
Jamais un mort ne peut revivre.

B E R N I C.

C'est fort bien raisonné. Mais dis-moi : qu'as-tu fait du brave Sans-Souci, ton Caporal ? Nés à Passy tous les deux, on ne vous vit jamais arriver l'un sans l'autre. Est-il malade ?

F R I C F R A C.

Oh ! non, il est mort. Mais toi, que fais-tu ? qu'es-tu ?

B E R N I C.

Moi, je viens de prendre un état... grave...
Je suis avec un homme de science.

F R I C F R A C, *l'embrassant.*

Ah ! cela me fait bien plaisir, mon cher Bernic.

B E R N I C.

On ne peut pas toujours s'amuser à la bagatelle.

Air : *Tant de valeur & tant de charmes.*

De gens d'esprit je ferai tige ;
Changeons de mœurs comme d'état ;
J'étois sot, je deviendrai fat ;
Car il faut bien qu'on se corrige.

PARODIE.

FRICFRAC.

Oh ça ! quelle est donc la profession de celui
chez qui tu travailles ? quelle est sa science ?

BERNIC.

Il est . . . Anatomiste.

FRICFRAC.

Anatomiste ?

BERNIC.

Oui , il sçait à fonds l'Anatomie ; & nous
nous amusons à disséquer.

FRICFRAC.

Ah ! ah ! cela me paroît drôle. A Passy ? &
vous trouvez des gens à disséquer ?

BERNIC.

Des gens ? Non , ce n'est pas des gens que
nous disséquons.

FRICFRAC.

Bon ! & quoi donc ?

BERNIC.

Des veaux , des moutons . . .

FRICFRAC (*riant*).

Ah ! j'entends : Et dis-moi : es-tu content
de ton Anatomiste ?

BERNIC.

Oui. Nous vivons assez bien , quoiqu'à te dire
vrai , il ne soit pas facile à vivre. Tout petit ,
tout petit , c'étoit déjà un diable.

A iij

6 GABRIELLE DE PASSI

Air : Ton himeur est Catherene.

Lorsqu'il étoit sa nourrice,
On prétend qu'il l'a mordoit ;
Pour jeu , pour tout exercice,
A la lutte , il excelloit ;
Il y faisoit des miracles ;
Et ce brave Jouvenceau
N'aimoit de tous nos Spectacles,
Que le Combat du Taureau.

FRICFRAC.

Oui, je vois; il aime les plaisirs doux.

BERNIC.

Et ajoute un poignet de fer. Enfin ,

Air : Si vous aviez connu M. de Catinat.

Chez ses meilleurs amis on craint sa belle humeur ;
En jouant avec vous , son souris vous fait peur ;
Sa voix vous fait trembler , en vous parlant tout bas ;
S'il vous touche la main , il vous disloque un bras.

FRICFRAC.

Peste ! Et son nom ?

BERNIC.

Coutel.

FRICFRAC.

Coutel ? Et c'est chez lui que je viens.

BERNIC.

Bon ! Et qu'y viens-tu faire ?

FRICFRAC.

Je viens remettre à sa femme une lettre

PARODIE.

7

écrite par le pauvre Sans-Souci , écrite avant
sa mort , s'entend. . . . Mais je ne fais si je fais
fagement de te confier. . . .

B E R N I C .

Comment ! doutes - tu de notre vieille
amitié ? Je vois bien que nous avons besoin de
la renouveler. Va m'attendre au cabaret.

F R I C F R A C .

Du secret au moins.

B E R N I C .

Ne crains rien ; va , dis-je ; aussi-bien je coi
entendre. . . .



S C E N E I I .

C O U T E L , B E R N I C .

B E R N I C .

EH bien , notre Maître , qu'est ceci ?

Air : Quand un Tendron vient dans ces lieux.

Jamais vous ne vous égayez ;
Vous grondez à toute heure ;
Et si par hazard vous riez ,
C'est de l'air dont on pleure.
On se doute , sans être fin ,
De quelque chagrin
Qui vous tient là ,
Oh ! oh ! ah ! ah ! ah !
Ah ! ah ! ah ! ah !

A iv.

§ GABRIELLE DE PASSI,

Faut pas êt' grand forcier pour ça,

Lon là.

Vous vous levez de grand matin,

Ayant femme jolie :

Un tiers d'eau pâlit votre vin,

Au milieu d'une orgie :

On se doute, sans être fin,

De quelque chagrin,

Qui vous tient là,

Oh ! oh ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Faut pas êt' grand forcier pour ça,

Lon là.

C O U T E L (*gravement*).

Voici le moment des sémestres.

B E R N I C.

Eh bien ! tant mieux ! nouveaux profits.

C O U T E L (*de même*).

Maudit sémestre !

B E R N I C.

Comment diable ! c'est-là ce qui vous chagrine ?

C O U T E L (*toujours gravement*).

Pourquoi faut-il qu'il y ait des sémestres !

B E R N I C.

Je ne vous comprends pas. Quel rapport y a-t-il ? ...

C O U T E L.

« Je vais découvrir

» Des horreurs que je brûle ..., & crains d'approfondir ».

Apprends que Sans-Souci aimoit ma femme &
que ma femme aimoit Sans-Souci.

B E R N I C (*à part*).

Il le croit en vie ; gardons - nous de jafer.
(*haut*). Le cas est grave ; mais savez-vous si...
Croyez-vous que.... là....

C O U T E L.

Non , je n'en suis pas sûr si je l'étois !...
écoute.

B E R N I C.

Oui , Monsieur ; je ne suis ici que pour cela ;
je suis un confident.

C O U T E L.

L'an passé , comme il alloit joindre son Régi-
ment , ma femme étoit bien malade : croirois-
tu que le drôle qsa furtivement s'introduire
chez moi ? il se glissa dans la chambre de Ga-
brielle ; & on le surprit.

Air : Vous m'entendez bien.

Je n'en dis rien ; car en effet ,
Je ne fais point ce qu'il a fait :
Mais une chose claire ,

B E R N I C.

Hé bien ?

C O U T E L.

C'est qu'il vouloit me faire....
Vous m'entendez bien.

B E R N I C.

Je crains bien en effet que ce sémestre ne
cause ici du remue-ménage.

10 GABRIELLE DE PASSI,

C O U T E L.

Non, non ; pourvu que dans tout ceci Gabrielle ne soit pour rien , je me contenterai d'affommer Sans-Souci.

B E R N I C.

Oh ! je connois votre modération.

C O U T E L.

Mais si ma femme est sa complice , ah ! tête !... ah ! mort !... Tu fais que j'en suis fou ; mais je l'écharpe ; je la... (*Prenant tout à coup un air tendre*) Va-t-en ; la voici.



S C E N E III.

GABRIELLE, COU TEL.

C O U T E L (*tendrement*).

E H bien ! ma chere Gabrielle , comment cela va-t-il ?

G A B R I E L L E , *en soupirant*.

Mal.

C O U T E L.

Je crois , mon enfant , que le Docteur qui vous voit n'est pas celui qui pourroit vous guérir. Pour moi je travaille en vain pour vous plaire.

Air : L'autre jour le biau Colas.

S'il vous prend un mal soudain ,
Pour vous , mon cœur , je m'alite ;
Si vos vapeurs vont leur train ,
Ma migraine vient bien vite.

Triste ou gai, je suis vos pas....
 Mon p'tit cœur, vous n'aimez gueres;
 Car tout ça n'vous touche pas,
 Hélas! vous n'm'aimez pas.

G A B R I E L L E.

Ah : *Le connois-tu, ma chère Eléonore ?*
 Ah ! Vous voilà, toujours Martel en tête !
 Mais, dites-moi, de quoi vous plaignez-vous ?
 N'ai-je donc pas, toujours en femme honnête,
 Chéri, choyé, caressé mon époux ?

C O U T E L.

Belle raison, ma foi !

Même Air :

Un doux fourire, une caresse même,
 Prouvent souvent notre honneur offensé ;
 Par fois on gronde un époux que l'on aime,
 Celui qu'on trompe est toujours caressé.
 Mais vous-même, que me reprochez-vous ?

G A B R I E L L E.

Rien.

C O U T E L.

Je suis un peu brutal, il est vrai; mais, com-
 me vous savez,

Air : Des simples jeux de mon enfance.

En moins de rien, je me mutine,
 Je m'appaise à propos de rien;
 Toute ma rage se termine,
 Par dire que je t'aime bien.
 Ah ! Tu fais trop que de mes crises
 Je reviens assez brusquement ;
 Je commence par des sottises,
 Je finis par un compliment.

12 GABRIELLE DE PASSI,

GABRIELLE.

Il est vrai ; mais comment , avec ma petite santé , puis je répondre à votre amour ? Ne vous flattez pas , je me meurs ; vous serez bientôt veuf , M. Coutel.

COUTEL.

Ah ! j'aurais gagé que ce refrain n'étoit pas loin. Quand une femme n'a plus rien à vous répondre , il faut bien qu'elle se meure. A la bonne heure ; je ne vous contrarierai dans aucun tems :

» Coutel , s'il eût jamais voulu parler en maître ,
» Eut commandé l'amour. . . . mais l'amour ne peut l'être.

Vous conviendrez que pour un homme un peu brusque & aussi jaloux , cela est assez galamment tourné. Adieu , je sors pour un moment.



S C E N E IV.

GABRIELLE, PIERRETTE.

GABRIELLE.

AH ! Pierrette ! Ah ! mon père ! quel
amant vous m'avez ôté , & pour quel époux !

PIERRETTE

Encore un époux , c'est quelque chose ; mais moi , qui avais un amant , & à qui mon père ne veut laisser ni amant ni époux.

G A B R I E L L E.

Air : *Toujours toujours , il est toujours , le même.*

Toujours , toujours , ces pères font de même.

P I E R R E T T E.

Il faut , ma foi ,
Leur céder malgré foi.

G A B R I E L L E.

Mais voyez donc pourquoi ,
Vouloir malgré moi-même ,
Me rendre femme ? & toi ?....

P I E R R E T T E.

Moi , fille malgré moi !

E N S E M B L E.

Toujours , toujours , ces pères font de même.

G A B R I E L L E.

Toujours , toujours , ces pères font de même.

P I E R R E T T E.

On nous défait
Ce que nous avons fait.

G A B R I E L L E.

Et toujours leur projet ,
Croise notre système.

P I E R R E T T E.

Oter celui qui plaît.

G A B R I E L L E.

Donner celui qu'on hait.

E N S E M B L E.

Toujours , toujours , ces pères font de même.

14 GABRIELLE DE PASSI,

PIERRETTE.

Il y a bien long tems que le devoir des enfans est d'obéir à leurs pères ; je voudrois bien que la mode vint un jour que les pères obéissent aux enfans.

GABRIELLE.

Que vois-je ? Fricfrac ? l'ami de Sans-Souci !



S C E N E V.

GABRIELLE, PIERRETTE, FRICFRAC.

GABRIELLE.

Air : *Sous un ombrage frais, fait exprès.*

COMMENT ! tu viens chez moi ?

FRICFRAC.

Point d'effroi.

Il le fait , Madame.

GABRIELLE.

Eh ! Qui ?

FRICFRAC.

Lui.

GABRIELLE.

Et qui donc , lui ?

FRICFRAC.

Parbleu ! le mari.

N'appréhendez , quand je vien ,

Rien.

GABRIELLE.

Quel trait hardi !

FRICFRAC.

Mais il le fait , je vous di.

Je l'ai vu là.

GABRIELLE.

Non , je ne crois pas cela.

S'il vient , c'est fait de toi,

Et de moi.

Va , sois bien sûr de ce point...

FRICFRAC.

Point.

Quand je vous dis qu'il me permet de vous voir ?

GABRIELLE.

Mais il ne le doit pas.

FRICFRAC.

Vous avez raison : me connoissant pour l'ami de Sans-Souci & du caractère dont il est , il ne devoit pas me permettre de vous entretenir en son absence ; mais ce sont-là ses affaires , faisons les nôtres. (*Prenant un ton larmoyant.*) Ça, vous ne savez pas ?

GABRIELLE.

Non.

FRICFRAC.

Vous connoissiez bien Sans-Souci ?

GABRIELLE.

Pierrette ! Quel nom a-t'il prononcé ! (*à Fricfrac*)
Eh bien ?

16 GABRIELLE DE PASSI,

FRICFRAC (*jettant un cri.*)

Eh bien, il est mort.

GABRIELLE.

Il est mort!

FRICFRAC.

Oh! bien mort.

Air : *Ce que je dis est la vérité même.*

Ce que je dis est la vérité même,

Il a péri dans les combats;

Ainsi s'en vont les amans que l'on aime,

Et les maris nous restent sur les bras.

Mais elle se trouve mal. Au secours, vite au secours!

GABRIELLE (*à qui Pierrette présente un flacon.*)

Me voilà mieux. Garde ton eau de Cologne, ma chère cousine; certain pressentiment me dit que nous en aurons grand besoin au dénouement. Allons, Fricfrac; fais donc ton récit.

FRICFRAC (*tragiquement.*)

Nous étions dans la mêlée Là, vous m'entendez bien, la mêlée des chevaux, des canons, des fusils, des bayonnettes, des sabres... Il tombe à mes côtés... je veux le relever : il n'est pas nécessaire, me dit-il; écoute. Il me prend comme cela par la main;

» Je crois le voir, Madame, il est devant mes yeux;
(*il fait des contorsions.*) c'est lui, je le vois
Un moment! que je me remette M'y voilà.
Il me dit : Fricfrac, mon cher Fricfrac! je vais mourir. Quels adieux faire à ma chère Gabrielle? quel hommage?... Conseille-moi; raisonnons

sonnons ensemble. Qu'y a-t'il de plus cher aux amans ? Quelle est la chose dont il font le plus de cas ? C'est le cœur, mon cher Fricfrac ; ne vois-tu pas en effet qu'ils disent sans cesse : *mon cœur ! je vous donne mon cœur ! vous vivrez dans mon cœur !* Eh bien ; il me vient une idée, tendre, amoureuse... & nouvelle. Dès que je serai mort,

» Dans mon corps expiré, ta main prendra mon cœur,
Et tu l'iras porter de ma part à Gabrielle;

(*Bien gracieusement.*)

» Je charge l'amitié de le rendre à l'amour.

Après ce Madrigal, assez joli, je pense, pour un agonisant, il s'est mis à chanter, car vous savez qu'il a toujours eu du goût pour la musique.

Air : Tiens, voilà ma pipe.

Ami, le tems presse ;
Fuis ces tristes lieux ;
Porte à ma maîtresse
Ce cœur pour adieux :
En toi, je lui garde
Un consolateur :
Mais, prends-y bien garde,
Point de successeur.

P I E R R E T T E.

Ah Dieu ! il me perce le cœur.

G A B R I E L L E.

Ah ! tendre Sans-Souci !... Reprends donc ton récit douloureux.

F R I C F R A C.

Après cela, il a demandé une plume pour écrire ce billet qu'il m'a chargé de vous rendre.

B

18 GABRIELLE DE PASSI,

GABRIELLE (*lisant le billet.*)

- » Je meurs ; mon ame vit à jamais pour t'aimer ;
- » J'arrache au sein des morts sa dépouille mortelle ;
- » Ce cœur que pour toi seule, elle dût animer.

Ah ! ma chère Pierrette ! vois comme l'amour l'animoit encore dans ces derniers momens ! Quel langage passionné ! Il arrache à la mort son cœur... (*pathétiquement*) qui est la dépouille de son ame ! Ah ! Dieu ! a-t-on jamais exprimé l'amour si amoureusement ?... mais finis ton récit, ou donne ton présent.

F R I C F R A C.

Madame, apprenez un autre évènement :

Air : Des fraises.

L'ennemi revient à nous,
De plus belle, on féraille ;
Et la trompette en courroux,
Vient crier autour de nous :
Bataille ! Bataille ! Bataille !

(*En pleurant.*)

J'ai été forcé de quitter la place ; je suis parti...
& je lui ai laissé son cœur. Ainsi il est mort,
sans avoir la triste satisfaction qu'il attendoit.

G A B R I E L L E.

Ah ! du moins ce cœur m'auroit consolée.
Ce cœur !... pourquoi le sort m'a-t-il envié ce
cœur ? Va, digne ami de mon amant, mon ami-
tié t'est bien due ; va, dans mon testament je
me souviendrai de toi.

F R I C F R A C.

Adieu, Madame.

 SCENE VI.

GABRIELLE, PIERRETTE.

GABRIELLE.

AH ! Dieu ! si chacun ici bas a son étoile , ah !
quelle étoile que la mienne !

PIERRETTE.

Air : *Il vous faudroit un biscuit.*

Ma p'tite cousine ,

Je vois vot' douleur ;

Il vous faudroit un p'tit cœur ,

Pour vous , pour vous , pour vous remettre ,

Il vous faudroit un p'tit cœur ,

Pour vous remettre en belle humeur.

GABRIELLE.

Adorable Sans-Souci ! tu m'envoyois ton
cœur ! J'en ai frémi , quand je l'ai cru auprès de
moi ; & je le regrette , je le pleure à présent.

Air : *Vive le vin , &c.*

Ce cœur froid , qui ne sent plus rien ,

Je l'aurois posé sur le mien ,

Il eut recouvré l'existence ;

Nous aurions sçu tromper l'absence ,

Et nos ennuis seroient charmés :

Nos cœurs ainsi l'un par l'autre animés ,

Auroient vécu d'intelligence.

Va-t'en , laisse moi , Pierrette ; je ne veux gar-
der auprès de moi que l'idée de mon cher Sans-
Souci. Relisons ce tendre billet. (*Elle relit.*)

B ij

S C E N E V I I .

C O U T E L , G A B R I E L L E .

C O U T E L (*dans la coulisse.*)

NON, je veux la voir. . . O tonnerre ! un billet ? un billet dans ses mains !

G A B R I E L L E (*bas.*)

Je suis prise.

C O U T E L (*se jettant sur la lettre.*)

Donne, épouse coupable. . . & surtout maladroite : j'ai fait assez de bruit en arrivant pour vous donner le tems de cacher votre billet. (*Jettant les yeux sur le billet.*) Sans-Souci !

G A B R I E L L E .

Que pourrai-je lui dire ?

C O U T E L .

Pourquoi faut-il qu'on apprenne à lire & à écrire aux femmes !

Air : De tous les Capucins du monde.

Nous prenons pour nos écolières,
Celles qui tiennent nos listères ;
L'esprit leur arrive au galop ;
Nature, sans nous les inspire ;
Elles en savent déjà trop ,
Avant qu'on songe à les instruire.

Mais lisons le billet. (*Il lit, & après avoir*

tu) O rage ! ô désespoir ! Tu mourras de ma main. On n'écrit pas de pareils billets sans être aimé.

GABRIELLE (*bas.*)

Il faut sauter le fossé. (*haut.*) Oui, Seigneur, il l'étoit ; ma mère me le destina dès l'âge le plus tendre ; elle mourut ; elle eut tort de mourir, car elle eut empêché mon mariage. Mon père qui est têtue, comme vous savez, m'a contrainte à vous prendre pour époux ; j'ai obei : que veut-on de plus ? Mon père m'a commandé de vous épouser, je vous ai épousé ; il ne m'a pas commandé de vous aimer ; je ne vous ai point aimé.

C O U T E L.

Elle me paraît raisonner assez bien. Mais, Sans-Souci, vous l'aimez encore ?

GABRIELLE.

Il est vrai ; ah ! il l'a si bien mérité. Il m'a plu, vous m'avez déplu ; mais, que fait-on, peut-être viendra-t'il un jour où je pourrai vous aimer tous deux à-la-fois ; cela ne serait pas sans exemple. En attendant, je fais mon devoir.

Air : Le cœur de mon Annette.

Pour vous mettre en colère,

Quel est donc mon forfait ?

J'ai désiré de faire

Ce que je n'ai point fait ;

Eh ! mais oui-dà,

Comment peut-on trouver du mal à ça ?

Quand votre amour est tendre,

Je fais le couronner,

B üj

22 GABRIELLE DE PASSI,

Mon cœur vous laisse prendre
Ce qu'il voudroit donner ;
Eh ! mais oui-dà ,
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

C O U T E L .

Elle a presque raison.

G A B R I E L L E .

D'ailleurs, vous savez si devant vous il m'échappe le moindre murmure. Mon père seul eut tort ; je n'en veux qu'à lui. Je me plains, je vous plains, je me plains de mon père.

C O U T E L (*attendri.*)

Elle me fend le cœur. Je me jette à vos pieds. Que veux-tu ? mon seul crime est d'être jaloux ; j'en suis fâché ; je t'en demande pardon. Ma chère femme ! mon petit cœur ! mon tout ! je te pardonne, je t'aime, je t'adore. Ah ! donne-moi ta main ? que je la baise & rebaise. Que je lui fais bon gré ! qu'il a bien fait de mourir ! c'est la plus belle action de sa vie que d'être mort.

G A B R I E L L E .

Hélas ! Coutel ! Ah Dieu ! comme votre cœur m'aimoit !

Air : De la Baronne.

C'est bien dommage,
Que l'Amour vous donne un Rival !
Vous parlez si bien son langage !
Pourquoi l'inspirez-vous si mal ?
C'est bien dommage !

C O U T E L.

Ma chère Gabrielle !

G A B R I E L L E.

Coutel ! (*Elle se jette dans ses bras.*) je fais que je ne vous offre que ce que je ne peux donner à Sans-Souci ; mais que voulez-vous, Coutel ? je voudrais que vous eussiez été aussi aimable que Sans-Souci.

C O U T E L (*avec transport*).

Tu m'enivres de plaisir, ma tendre Gabrielle. Adieu ; je suis plus content & plus heureux qu'un Monarque :

» Car le don de ton cœur fuit le don de ta foi.

G A B R I E L L E.

Je n'ai pas dit cela.

C O U T E L.

N'importe, je le crois. Adieu, va, je te suis ; mon cœur, va m'attendre, va.





SCÈNE VIII.

COU TEL, BERNIC.

COU TEL.

EH bien ! qu'est-ce , Bernic ?

BERNIC.

Sans-Souci n'est point mort ; il vient , dit-on , d'arriver dans Passy. Il faudroit s'informer....

COU TEL.

Air : Allarmez-vous.

Quoi ! s'informer ! Tu me la bailles belle !
Il ne s'agit ici que d'affommer.

BERNIC.

Eh ! qui, Monsieur ?

COU TEL.

Sans-Souci , Gabrielle ,
Pour les guérir de la rage d'aimer.

BERNIC.

Ah ! Ciel ! dans quelle fureur je vous vois !
Ah ! daignez....

COU TEL.

Tais-toi. Si à dix lieues à la ronde je ne mets tout sans dessus dessous , je veux être écorché vif par mes propres élèves ; je veux qu'enfermé dans un tonneau tout hérissé de couteaux bien

affilés, on me fasse rouler tout un jour du haut en bas de la montagne des Bons-Hommes ; je veux

B E R N I C.

Vous me faites trembler.

C O U T E L.

Je suis trahi ! malheur à tout le genre-humain.

S C E N E I X.

B E R N I C (*seul.*)

DIABLE ! comme il y va !

Air : La faridondaine.

Quoique je sois fort bien céans,
 J'aurois grand tort de rire ;
 Je prendrois assez mal mon tems,
 Pour l'aller contredire ;
 Car , mon cher maître , sans façon ,
 La faridondaine , la faridondon ,
 Pourroit traiter son favori ,
 Biribi ,
 A la façon de Barbari ,
 Mon ami.

Il faut pourtant ici travailler de tête , & empêcher les voies de fait de Coutel . . . J'entends . . . Que vient faire ici Gabrielle ? Mais , belle demande ! Ne fais-je pas que dans cette maison les gens entrent & sortent , sans qu'on sache pourquoi. Laissons-la ; car elle aime à parler souvent seule & long-tems.



S C E N E X.

GABRIELLE, SANS-SOUCI.

GABRIELLE (*à part.*)

N'EST-CE pas-là un cœur ! Je vois des cœurs partout.

SANS-SOUCI (*à part.*)

Je viens voir Gabrielle dans son ménage. Elle ne m'attend point, d'après le récit... Ciel ! la voilà.

GABRIELLE (*à part.*)

Quel souvenir vient s'emparer de moi !

SANS-SOUCI (*à part.*)

Elle est un peu changée ; mais sa pâleur est mon ouvrage, & je l'en aime davantage.

GABRIELLE.

Air : Vas-t-en voir s'ils viennent, Jean.

C'est en ce lieu que souvent

Il vint me surprendre ;

Mais en vain dorénavant,

J'y viendrois l'attendre. . . .

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,

Va-t-en voir s'ils viennent.

SANS-SOUCI (*à part.*)

Quelle douleur attendrissante ! Abor-
dons-la.

GABRIELLE.

Dieu ! quel son de voix ai-je entendu ?
(*L'apercevant , elle jette les hauts cris.*) Quel
objet !

SANS-SOUCI.

Gabrielle !

GABRIELLE (*effrayée.*)

Chère ombre , n'approche pas.

Air : Le Port Mahon est pris.

Chère Ombre , éloigne-toi.

SANS-SOUCI.

Ouvre les yeux ; c'est moi.

GABRIELLE.

Épargne Gabrielle.

SANS-SOUCI.

Rassure-toi ; je reviens pour elle.

GABRIELLE.

Va , mon cœur t'est fidèle.

Je t'ai manqué de foi

Malgré moi ,

Malgré moi ,

Malgré moi.

Va-t-en , chère Ombre , hélas !

Ah ! ne m'étrangle pas.

SANS-SOUCI.

Rassure-toi , ma chère.

GABRIELLE.

Va-t-en , chère Ombre , étrangler mon père ;

28 GABRIELLE DE PASSI,

Lui seul a fait l'affaire :

Il a donné ma foi
Malgré moi ,
Malgré moi ,
Malgré moi .

SANS-SOUCI.

Ouvre les yeux , te dis-je ; c'est moi-même ;
je ne suis pas une ombre ; donne ta main.

GABRIELLE (*poussant un soupir.*)

Il est donc vrai ?

SANS-SOUCI.

Oui , ma chère Gabrielle !

GABRIELLE (*bien tendrement.*)

Ah Dieu ! . . . & ton cœur est-il ? . . .

SANS-SOUCI *de même.*

Mon cœur est toujours là.

» Ce cœur respire , il vit , il brûle encor pour toi.

GABRIELLE (*avec vivacité.*)

Quoi ! c'est mon cher Sans-Souci ! Tendre
Sans-Souci ! je ne me possède pas ; je suis dans
une ivresse Dieu , quel est mon bonheur !
Je t'aimai , tu m'aimas , je t'aime , tu m'aimes ;
je t'aimerai toujours , toujours tu m'aimeras.

SANS-SOUCI.

Attends , ma chère Gabrielle , ménage-moi ;
trop de joie je crains de mourir.

GABRIELLE.

Eh ! mourons , mon cher Sans-Souci , mou-

rons de joie mais un moment ; il est tems
d'y songer : fais-je bien , quand Coutel est mon
époux , de t'écouter , de te parler d'amour ?

Air : *Des folies d'Espagne.*

L'Hymen , l'Amour ont des avis contraires ;
Avant l'Hymen , l'Amour sans doute est né ;
Mais aujourd'hui les rangs font des chimères ,
Et le cadet veut régenter l'aîné.

Sans-Souci , j'ai envie de te dire un mot de co-
lère pour satisfaire à mon honneur , afin de
t'en dire ensuite cent de tendresse , pour satis-
faire à mon amour. Téméraire ! que viens-tu
faire ici ? . . . Cruel ! . . .

S A N S - S O U C I .

Moi , cruel ! . . .

G A B R I E L L E .

Non , mon cher Sans-Souci , non , tu n'es
pas un cruel ; c'est mon honneur qui parlait ,
mais mon honneur ne fait ce qu'il dit. Mon ami ,
ne crains-tu pas pour tes jours ? Coutel ! . . .

S A N S - S O U C I .

On vient de me dire qu'il est parti tout-à-
l'heure pour Chaillot.

G A B R I E L L E .

Est-il bien vrai ?

S A N S - S O U C I .

Vas , ne crains rien.

Air : *Ah , Monseigneur ! ah , Monseigneur ?*

Ne connois-tu pas ton époux ?

Il est soupçonneux & jaloux ;

30 GABRIELLE DE PASSI,

Il veille & fait veiller sur toi,
Et, toujours trompé malgré foi,
Son œil ici, tu le fais bien,
Regarde tout & ne voit rien.

GABRIELLE (*tendrement.*)

N'importe, adieu : ne reviens plus, mon
ami, ni mort, ni vivant.

Air : *La Tanture lurette.*

Va-t-en, mon cher Sans-Souci ;
Va, laisse-moi seule ici :
Crois que mon cœur te regrette
Ture lurette,
-Te regrette,
La tanture lurette.

SANS-SOUCI.

Gabrielle !

GABRIELLE.

Je te connois, tu serois capable d'aller voir
deux fois en un jour ta maîtresse chez son mari,
&, en vérité, c'est abuser de la permission.

SANS-SOUCI (*naïvement,*)

Il est vrai, Gabrielle.

GABRIELLE.

Ah Dieu ! nous sommes perdus. Courel !...





 SCENE XI.

GABRIELLE, SANS-SOUCI, COUTEL,
BERNIC.

COUTEL.

AH! ah! je vous y prends!

SANS-SOUCI (*se défendant avec son épée.*)

Oui, c'est moi-même.

COUTEL (*d'un coup de son bâton lui fait tomber
son épée que Bernic ramasse.*)

Air: *Turlu tu tu rengaine.*

Ta perte est certaine,

Monseigneur mon rival,

L'amour qui t'amène

S'entravera mal,

Caporal!

Turlu tulu rangaine, rangaine, rangaine.

Ah! Seigneur de Sans-Souci, vous vouliez
m'en donner! il t'en cuira, sur ma parole. Bernic,
m'as tu défait de Fricfrac?

BERNIC.

Qui, Monsieur, je me flatte que vous ne le
verrez plus; (*à part.*) car je l'ai caché jusqu'à
nouvel ordre.

SANS-SOUCI.

Quoi! Fricfrac est mort!

32 GABRIELLE DE PASSI,

GABRIELLE.

Ciel!

SANS-SOUCI.

Quoi ! il n'est plus ! mon meilleur ami !

COU TEL.

Air : *Des Pendus.*

Oui, le meilleur de tes amis :
Au trébuchet le voilà pris.
Si ce Courier-là te seconde,
Ce ne fera qu'en l'autre monde ;
Car c'en est fait, &, Dieu merci,
Il ne court plus dans celui-ci.

SANS-SOUCI.

Ours ! tigre ! léopard ! démon !

COU TEL (*gravement vers la coulisse.*)

Qu'on le faigne.

GABRIELLE.

Arrêtez.

SANS-SOUCI.

Voilà bien un ordre digne de toi. Tu m'égorges quand je suis sans armes ; si j'avois eu à te disputer Gabrielle, je l'aurois fait, les armes à la main.

COU TEL.

Oui ? Eh bien ; pour te prouver que je ne te crains pas, viens te défendre, viens.

SANS-SOUCI.

» Ah ! ton cœur une fois s'est montré digne d'elle. »

GABRIELLE

 SCENE XII.
GABRIELLE (*seule.*)

ILs vont se battre. Ah! ce combat sera toujours malheureux pour moi. Si Coutel est vainqueur, je n'aurai plus d'Amant; si Coutel est tué.... Dieu!... quelle pensée vient m'effrayer? Et son ombre? moi, qui ai peur des revenans?

Air: Un Soldat par un coup funeste.

Si la nuit, quelle horrible image!
 Revenoit son ombre en courroux?
 Hélas! rien n'est si laid, je gage,
 Que l'omore d'un mari jaloux.
 Que je crains sa furie!
 Ce fier arbitre de mon sort,
 S'il est mort sans m'avoir ôté la vie,
 Va me tuer après sa mort.

 SCENE XIII.

GABRIELLE, BERNIC.

GABRIELLE.

EH bien! Coutel.... qu'a-t-il fait?

BERNIC.

Ah!

C

34. GABRIELLE DE PASSI,

GABRIELLE.

Eh bien ? ah !

Air : *Ne m'entendez-vous pas ?*

Eh ! de grâce, finis.

BERNIC.

Comme mon cœur palpite !

GABRIELLE.

Va-t-en, ou parle vite.

BERNIC.

Je tremble ! je frémis !

GABRIELLE.

Ou commence, ou finis.

BERNIC (*d'un air pathétique*).

Hélas ! Sans-Souci . . .

GABRIELLE (*effrayée*).

Eh bien ?

BERNIC (*d'un air gai*).

Madame, il se porte à merveille. Ils se sont battus au fusil . . .

GABRIELLE.

Au fusil ?

BERNIC (*d'un air mystérieux*).

Oui, mais c'est moi qui avois chargé leurs armes ; & j'avois en votre nom ordonné à Sans-Souci de faire le mort.

Air : *Des Trembleurs.*

Tous deux s'ajustent en face ,
 Coutel tire avec audace ,
 Sans-Souci fait la grimace ;
 Son visage fuit le mien ;
 En tombant sur la verdure ,
 D'un mort il prend la figure ;
 Mais ce mort-là , je vous jure ,
 Se porte encore assez bien.

Coutel l'a remis en mes mains..... Mais voici
 Coutel lui-même.

SCENE XIV.

COUTEL, GABRIELLE, BERNIC.

COUTEL.

MADAME , vous a-t-on dit que Sans-Souci
 vouloit vous enlever ?

GABRIELLE.

Air : *Vive le Vin , vive l'Amour.*

Comment il ose concevoir !
 Allez , ce téméraire espoir
 Ne sera pour lui qu'un beau rêve.
 Ah ! je ne crois pas qu'il acheve.
 Vraiment , je voudrois bien le voir !
 Sans vanité , je ne crois pas avoir
 L'air d'une fille qu'on enlève.

C ij

C O U T E L.

Rassurez-vous, il ne vous enleva plus;
vous n'avez plus rien à craindre.

GABRIELLE (*avec un cri affecté*).

Il est mort ?

C O U T E L.

Oui, mais tout de bon pour le coup.

GABRIELLE.

Ah! Dieu!.... Oh ça, Monsieur mon mari,
voyons, finissons: êtes-vous assez vengé?

C O U T E L.

Pas tout-à-fait encore; il y manque une pe-
tite cérémonie, après quoi nous mourro
conjugalement vous & moi.

GABRIELLE.

Quoi! nous mourrons tous deux ?

C O U T E L.

Oh! oui; quand je m'y mets, j'aime à faire
toutes mes affaires à la fois.

Air: Pour voir un peu comment ç'a fra.

Oui, c'est le plus cher de mes soins,

D'arranger tout pour ce voyage;

Nous aurons une fois au moins,

Marché d'accord dans le ménage;

L'un près de l'autre expirera,

Pour voir un peu comment ç'a fra.

Ne me répliquez pas, & sortez un moment!



SCENE XV.

COUTEL, BERNIC.

COUTEL.

EH bien, Bernic, qu'en dis-tu ? C'est-là, je crois, s'en tirer gaillardement ?

BERNIC.

Oh ! j'en conviens.

Air : Je suis le Barbier du Village.

Si l'on traitoit ainsi des Belles,
 Les Favoris,
 Peut-être ils feroient auprès d'elles,
 moins aguerris,
 Et l'on permettroit aux maris
 D'être les pères de leurs fils.

COUTEL.

En voilà deux d'expédiés : mais tu n'as pas tout vu.... Ecoute mon projet. Sans-Souci est mort ?

BERNIC.

Oui, Monsieur.... mais il ne faut pas prendre cela à la lettre.

C üj

38 GABRIELLE DE PASSI,

Air : *Charmante Gabrielle.*

Un récit infidèle,
Fait souvent bel effet;
Une fausse nouvelle
Réveille l'intérêt :
En récit , & bien vite ,
On fait souvent
Un mort qu'on ressuscite
Au dénoûment.

C O U T E L.

Il me vient une idée. Je veux avant de me tuer ; (car tu sçais que j'ai envie de me tuer aussi) je veux punir ma femme d'une maniere toute neuve. Suivons les intentions de Sans-Souci.

B E R N I C.

Les intentions de Sans-Souci ?

C O U T E L.

Oui ; faisons-nous son exécuteur testamentaire : il lui envoyoit son cœur en mourant ; qu'elle le reçoive de ma main.... cela fera tragique.

B E R N I C.

Son cœur ?

C O U T E E.

Oui ; sauf à la tuer après , si nous en avons besoin. Va , Bernic , va exécuter mes ordres.

B E R N I C (*faisant un pas , puis revenant*).

Oh ça ! écoutez , Monsieur : quels sont-ils vos ordres ?

C O U T E L.

Je veux que ma femme....

B E R N I C.

Oui, je vois ce que vous voulez pour Gabrielle.

Air : Ah, le bel oiseau ; Maman !

J'entends un cachot bien noir ;

C O U T E L.

Justement.

B E R N I C.

Une lampe funéraire ;

C O U T E L.

Bien.

B E R N I C.

Qu'en un vase on puisse voir...

C O U T E L.

T'y voilà.

B E R N I C.

Un cœur...

C O U T E L.

Eh! voilà l'affaire.

B E R N I C.

Le joli cadeau vraiment,

Que vous prétendez lui faire :

Le joli cadeau vraiment,

Que le cœur de son amant !

Vous voudriez, en arrivant auprès d'elle,
déjà tout assassiné.....

C iv

40 GABRIELLE DE PASSI;

C O U T E L.

C'est cela.

B E R N I C.

Même Air.

Déchirer & proprement ,

C O U T E L.

Bon.

B E R N I C.

Vos blessures devant elle ;

C O U T E L.

Eh oui.

B E R N I C.

Puis, de peur d'événement ,

Vous poignarder de plus belle ;

Après cela tomber.... (*Il fait la pantomime
d'un Héros qui se poignarde.*)

C O U T E L.

Et voilà tout juste mon plan , mot pour mot.

B E R N I C.

Le joli tableau vraiment ,

Que vous ferez avec elle.

Le joli tableau vraiment ,

Aux yeux d'un Peuple galant !

C O U T E L.

Oh ! ça , tenez ; je vous conseille de finir vos affaires un peu plus gaîment. Cette agonie de Gabrielle feroit un triste tableau. Il sortiroit de ce vase des convulsions , des évanouïsemens , des morts subites : avec tout

cela , des sanglots , des cris , des ah !... tous les
flacons ouverts. . . .

C O U T E L .

A propos , mon ami , vois-tu , je crois , moi ,
que Gabrielle est innocente.

B E R N I C .

Ah ! ah ! eh ! qui vous l'a dit ?

C O U T E L .

Ces choses-là me viennent comme cela tout
d'un coup.

B E R N I C .

En ce cas , avouez que vous avez traité un
peu durement ce pauvre Fricfrac qui n'avoit
que faire là ?

C O U T E L .

Oui ; il est vrai.

B E R N I C .

Et même Sans-Souci. . . .

C O U T E L .

Ma foi , oui , j'en suis fâché ; car il y a des
instans , où je suis bon homme.

B E R N I C .

(Air : Plan ! plan ! plan ! place au Régiment.

Eh ! bien , Monsieur , en ce cas-là ,

Je vais réparer tout cela.

C O U T E L .

Eh ! bien , Bernic , que vas-tu faire ?

B E R N I C .

Tirer ces pauvres gens d'affaire.

42 GABRIELLE DE PASSI;

J'ai dans mes mains la baguette de la Pa-
rodie.

Vous allez voir l'enchantement.

(*Se tournant vers la coulisse*).

Que tous nos morts en ce moment

Nous rendent leur visite.

SCENE XVI, & dernière.

COUTEL, BERNIC, GABRIELLE, SANS-
SOUCI, FRICFRAC, PIERRETTE.

GABRIELLE ET PIERRETTE, SANS-SOUCI
ET FRICFRAC, *en arrivant gaiement sur la
scène.*

PLAN ! plan ! plan !

Place au régiment

Qui ressuscite !

(*Arrivés sur le devant de la scène, Bernic & Coutel
répètent avec tous les autres*) :

Plan ! plan ! plan !

Place au régiment

Qui ressuscite !

BERNIC, (*à Coutel*).

A présent convenez que cela vaut beaucoup
mieux.

COUTEL.

Mais oui.

BERNIC (*comme avec dégoût.*)

Et que fâns moi vous alliez faire ici une Tra-
gédie d'un genre

PARODIE:

43

COUTEL.

Oui, mon ami.

BERNIC.

Air : *Je voudrais bien me marier.*

Oh ! ça, Messieurs, arrangez-vous,
Puisque la paix est faite.

COUTEL.

Moi, je deviendrai bon époux.

SANS-SOUCI.

Moi, je bats en retraite.

GABRIELLE.

Moi, Messieurs, je reste chez nous.

FRICFRAC.

Moi..... j'épouse Pierrette.

PIERRETTE (*frappant dans la main de Fricfrac.*)

Soit : de tout mon cœur.

VAUDEVILLE.

COUTEL.

Air : *Lubin à son mariage.*

Sans prendre un style emphatique,
On peut dire, à la rigueur,
Que cette œuvre dramatique
Est le triomphe du cœur.
Que chacun de vous s'apprête
A redire au moins tout bas :
Ah ! il n'est point de fête,
Quand le cœur n'en est pas.

PIERRETTE.

Crépus, grace à sa richesse,
 En amour s'il fait un choix,
 Peut trouver esprit, jeunesse,
 Talens, grace & doux minois;
 Tout deviendra sa conquête,
 Hors le cœur; &, dans ce cas,
 Ah! il n'est point de fête,
 Quand le cœur n'en est pas.

SANS-SOUCI.

Vive un amant militaire:
 Qu'il ait un cœur seulement;
 Sans argent & sans Notaire,
 Il va faire un testament.
 Est-il un legs plus honnête
 Que le cœur en pareil cas?
 Ah! il n'est point de fête,
 Quand le cœur n'en est pas.

FRICFRAC.

Un Marchand qui ne s'occupe
 Qu'à tromper en tout honneur,
 Dans le moment qu'il vous dype,
 Porte la main sur son cœur;
 Le geste au moins est honnête,
 Si l'action ne l'est pas.
 Ah! il n'est point de fête,
 Quand le cœur n'en est pas.

BERNIC à *Coutel.*

Faites , je vous le conseille ,
Un autre usage du cœur ;
Le mot plaît à notre oreille ;
Mais la chose nous fait peur.
Si , faire une Tragédie ,
A pour vous quelques appas :
Ah ! du moins , je vous prie ,
Que le cœur n'en soit pas.

GABRIELLE au *Parterre.*

A la gaîté qui m'inspire ,
Si vous daignez vous livrer ,
Si Gabrielle fait rire
Autant qu'elle a fait pleurer ,
Qu'à l'applaudir on s'apprête
De bon cœur , & non tout bas :
Ah ! il n'est point de fête ,
Quand le cœur n'en est pas.

F I N.